

Deux plateformes dans la préparation du prochain congrès de la LCR

dimanche 28 décembre 2008, par [Collectif / Signatures multiples](#) (Date de rédaction antérieure : 24 décembre 2008).

Le XVIII^e Congrès national de la LCR se tiendra le 5 février prochain. Sauf imprévu, il s'agira en fait du dernier, l'enjeu central du débat étant le dépassement de la LCR dans le cadre du nouveau parti anticapitaliste (NPA), dont le congrès de fondation se déroulera immédiatement après, du 6 au 8 février 2009. Convaincu que la discussion qui se mène au sein de la LCR peut intéresser bien au-delà des ses rangs, « Rouge » donne la parole aux deux plateformes qui se sont constituées pour l'occasion.

Sommaire

- [PLATEFORME A : Sans hésitation](#)
- [PLATEFORME B : Quel message de](#)

PLATEFORME A : Sans hésitation, le NPA !

Rouge n° 2280, 25/12/2008 Commentez cet article

Le congrès de dissolution de la LCR est la conclusion logique de l'orientation mise en œuvre depuis plus d'un an. L'heure est venue de répondre à une question simple : pensons-nous que le NPA est un outil qui permettra de faire plus et mieux que la LCR ? Répondre à cette question, c'est juger le processus à la fois à la lumière des textes soumis au vote et aux faits.

Le NPA est un parti de classe, de rupture claire et nette avec le capitalisme, pour la transformation révolutionnaire de la société, pour le renversement des institutions au service de la classe dominante afin d'ouvrir la voie à une société pleinement démocratique, égalitaire et écologique, sans parenté avec les pays du « socialisme réel ». Les textes illustrent la volonté de se battre au quotidien pour des mesures d'urgence répondant aux besoins sociaux et traçant les contours d'une autre société. Le NPA ne revendique pas de filiation spécifique avec le trotskysme, mais une continuité avec celles et ceux qui ont affronté jusqu'au bout le système depuis deux siècles.

Le NPA est un parti pluraliste et démocratique. Le processus constituant a commencé « par en bas », puis il y a eu un réel élargissement politique avec la participation de camarades venant de diverses composantes du mouvement social, de la gauche antilibérale, de l'écologie politique, de camarades issus du PS, du PCF, du mouvement libertaire, de la gauche révolutionnaire. Sans s'affadir, le NPA a tout à gagner à s'ouvrir plus encore. Ses statuts, le haut degré d'exigence démocratique qui s'y exprime sont une garantie pour la vivacité du débat interne. Les règles fixées permettent de faire des choix clairs.

Bénéficiant dès le départ d'une tout autre implantation sociale que celle de la LCR, le NPA est un instrument qui répond aux exigences de l'heure. Avec la crise du PS et celle du PCF, l'offre politique est éparpillée : PdG de Mélenchon, NEP de Hue et Gayssot, Fédération pour une alternative sociale

et écologiste. Le NPA a de bonnes chances de se renforcer dans cette période de décantation, car il offre une issue radicale, totalement neuve, et revendique sa complète indépendance vis-à-vis de toutes les formes d'alliance avec le PS. Il propose une solution à la hauteur de la crise capitaliste : la rupture avec le système lui-même.

Cette orientation forme un tout cohérent. Là réside la divergence majeure avec les camarades de la PFB, qui affirment vouloir « *dépasser vraiment la LCR* », mais qui, en réalité, veulent surtout dépasser... le NPA ! Ils appellent à dissoudre la LCR, à fonder le NPA, sans aucune appréciation positive de ce processus, et proposent de nouveau une orientation qui a échoué, en voulant marier ceux qui n'ont pas renoncé à gouverner avec le PS et des mouvements en rupture avec lui.

En cette fin 2008, en Grèce, en Italie, en Espagne et maintenant en France, la jeunesse sonne le tocsin de la révolte sociale pour refuser de payer leur crise. Elle a besoin de puissants relais pour étendre, généraliser, politiser l'affrontement. C'est modestement ce que nous cherchons à faire avec le NPA. À notre échelle, c'est un choix historique. La LCR ne meurt pas. Elle se dépasse dans le NPA, un NPA qui aura besoin de toute l'expérience accumulée par les militantes et les militants de la LCR, qu'ils en soient membres depuis quelques mois, quelques années ou quelques décennies. Ce choix est fondamental, bien loin des petits calculs de congrès. Nous ne lâchons rien ! Le combat continue !

Anne, Basile, Christine, Flavia, Fred, Galia, Guillaume, Ingrid, Jean-François, Jean-Philippe, Monique, Myriam, Olivier, Pierre-François, Roseline, Sandra, Vanina, Yvan (membres du bureau politique de la LCR)

PLATEFORME B : Quel message de la LCR ?

C'est à un congrès bâclé, de par la volonté de leur majorité de direction, que les militantes et les militants de la LCR se voient confrontés. Organisé sur quelques heures, localement et nationalement. Sans bilan des apports – et erreurs – de leur organisation au fil de ses 40 ans d'existence. Pour nous, qui militons depuis longtemps en faveur du dépassement de la LCR dans un cadre plus large où elle pourrait faire fructifier son héritage, cette liquidation est de mauvais augure.

Voilà pourtant un congrès qui n'a rien d'une formalité. Une dissolution n'est pas un acte banal. Non seulement en raison de sa forte charge symbolique, mais parce qu'il s'agira de savoir quel message la LCR va délivrer à celles et ceux qui se sont engagés à ses côtés dans la formation d'un nouveau parti. Rien de moins !

La démarche de la majorité de la direction nationale affiche une vision étriquée du NPA, qui peut conduire à ce qu'il ne soit qu'une simple extension de ce qu'était la LCR. Elle évalue le processus à l'aune unique du « triplement » espéré des effectifs de l'actuelle LCR et du « dépassement » des histoires existantes au sein de celle-ci. Elle ne reprend plus les appels – bien trop timides, déjà – un moment émis en direction de quelques secteurs militants ou « personnalités ». En niant aux membres de la IV^e Internationale le droit de le demeurer, dans le cadre d'une association qui ne s'immiscerait pas dans les débats du NPA, tout en faisant assumer à ce dernier les liens avec une Internationale dont il ne sera pas membre, elle contredit gravement le principe de transparence et nie de facto le pluralisme qui devrait être celui du nouveau parti.

Tout cela marque l'aboutissement d'une méthode. Depuis le début, la majorité de direction a exalté le caractère « révolutionnaire » du NPA, elle a rétréci son champ de vision à quelques groupes d'extrême gauche, et elle a fait capoter tout dialogue avec des courants n'assumant pas l'histoire de la gauche révolutionnaire. Du coup, alors que la proposition d'un NPA avait recueilli un incontestable écho, le nombre d'adhérents escomptés a fondu, et la place du NPA risque d'être celle d'une organisation un peu élargie d'extrême gauche.

Il est possible de redresser la barre. C'est même devenu indispensable, au moment où la crise rend plus urgente que jamais une alternative antilibérale et anticapitaliste crédible à une échelle de masse. Alors que toutes les lignes bougent de nouveau au sein de la gauche, faisant surgir de nouveaux partenaires, comme le Parti de gauche ou la Fédération. Et au moment où les élections européennes peuvent devenir l'occasion incontournable d'offrir un début de traduction politique à la crise sociale qui se dessine, de bouleverser la donne à gauche.

Il est pour cela un moyen. Que l'ultime congrès de la LCR se prononce pour un NPA ouvert, orientant résolument son combat en direction de la gauche et du mouvement ouvrier. Un NPA qui devienne un instrument pour la construction de résistances majoritaires et unitaires aux attaques de la droite et du Medef. Et qui agisse immédiatement en faveur d'un front de toutes les forces en quête de rupture avec l'ordre dominant, aujourd'hui dans les luttes et demain aux européennes. Un NPA qui, loin de se croire une fin en soi, agisse comme un levier en vue de l'émergence à terme d'un grand parti pluraliste pour le socialisme. Un parti à même de contester durablement l'hégémonie du social-libéralisme porté par le PS au sein de la gauche. Le congrès doit porter haut et fort cette ambition. Manquer cette ultime opportunité serait menacer le NPA d'une pente dangereuse.

Michelle Ernis, Alain Faradji, Marianne Mugnier, Christian Picquet

P.-S.

* Paru dans Rouge n° 2280, 25/12/2008.